

Hydrocarbures de schiste : le VRAI... et le FAUX!

VRAI. Les compagnies pétrolières ne renoncent pas à leurs espoirs d'exploitation des Gaz et Pétrole de Schiste. Des tests scientifiques de fracturation hydraulique sont prévus par la loi du 14 juillet dernier. Treador et Hess sont sur les rangs pour les réaliser.

VRAI. En ce moment, une vaste campagne de publicité, de lobbying et de conférences auprès des leaders d'opinion, tend à faire revenir la France sur la loi interdisant la fracturation hydraulique à partir d'informations incomplètes, tendancieuses et parfois inexactes.

VRAI. Avec un prix de revient de 30 \$ le baril, les profits escomptés de l'exploitation du pétrole de schiste sont considérables et extrêmement profitables pour les exploitants. Avant d'être une chance « très discutabile » pour la France, c'est surtout une aubaine pour les compagnies pétrolières.

VRAI. L'ONG britannique spécialisée dans l'analyse du risque climatique Carbon Tracker Initiative (CTI) dans une étude publiée le 10 novembre 2011, affirme que les réserves fossiles prouvées, représentent, si elles sont brûlées, 2 795 gigatonnes de CO₂ et provoqueront une catastrophe climatique.

« *Le gaz est une énergie propre.* »

FAUX! Si le gaz produit moins de CO₂ que le charbon lors de sa combustion, il faut tenir compte de son procédé d'extraction qui engendre des fuites de méthane au niveau des forages, du traitement et des fuites dans les réseaux de transport. Au total 2 à 6 % du gaz produit s'échappe. Or le méthane a un pouvoir d'effet de serre 100 fois supérieur à celui du CO₂ au bout de 20 ans, encore 25 fois au bout d'un siècle. Ce qui donne 27 à 48 g.CMJ⁻¹ (gramme de carbone par mégajoule produit) pour le gaz, contre 22 à 30 g.CMJ⁻¹ pour le charbon à l'échéance de 20 ans.

Le gaz est donc l'énergie fossile la plus néphaste de toutes pour le climat.

Howarth, Santoro, & Ingraffea Climate change letter

« *Il n'y a pas de risque de pollution des nappes phréatiques du fait de la grande profondeur.* »

FAUX! L'EPA (Environmental Protection Agency) a montré que de nombreux produits chimiques identifiés dans le procédé de fracturation hydraulique sont dangereux ou toxiques. Il a été démontré que les fractures et le liquide de fracturation migrent en dehors de la zone cible. L'EPA, dans son rapport d'étude préliminaire publié le 8 novembre 2011, lie la contamination des eaux potables de Pavillon (Wyoming) aux opérations de fracturation réalisées dans la région.

« *Les produits chimiques utilisés sont anodins et utilisés en grande dilution.* »

FAUX! La majorité des composés chimiques repérés dans les fluides de fracturation hydraulique sont pour l'essentiel des xénobiotiques, dont plusieurs très toxiques à faible concentration et très polluants pour l'environnement.

Bilan toxicologique et chimique de la fracturation hydraulique par André Picot

Certains des produits utilisés peuvent présenter un risque même à très faible concentration notamment pour le système endocrinien. Les effets peuvent ne pas être évidents au moment de la contamination, mais se révéler à long terme.

*Natural Gas Operations from a Public Health Perspective
International Journal of Human and Ecological Risk Assessment, September 4, 2010*

Actualités à suivre sur GAÏA : www.sosplanetendanger.com ■■■

Hydrocarbures de schiste : le VRAI... et le FAUX!

VRAI. Les compagnies pétrolières ne renoncent pas à leurs espoirs d'exploitation des Gaz et Pétrole de Schiste. Des tests scientifiques de fracturation hydraulique sont prévus par la loi du 14 juillet dernier. Treador et Hess sont sur les rangs pour les réaliser.

VRAI. En ce moment, une vaste campagne de publicité, de lobbying et de conférences auprès des leaders d'opinion, tend à faire revenir la France sur la loi interdisant la fracturation hydraulique à partir d'informations incomplètes, tendancieuses et parfois inexactes.

VRAI. Avec un prix de revient de 30 \$ le baril, les profits escomptés de l'exploitation du pétrole de schiste sont considérables et extrêmement profitables pour les exploitants. Avant d'être une chance « très discutabile » pour la France, c'est surtout une aubaine pour les compagnies pétrolières.

VRAI. L'ONG britannique spécialisée dans l'analyse du risque climatique Carbon Tracker Initiative (CTI) dans une étude publiée le 10 novembre 2011, affirme que les réserves fossiles prouvées, représentent, si elles sont brûlées, 2 795 gigatonnes de CO₂ et provoqueront une catastrophe climatique.

« *Le gaz est une énergie propre.* »

FAUX! Si le gaz produit moins de CO₂ que le charbon lors de sa combustion, il faut tenir compte de son procédé d'extraction qui engendre des fuites de méthane au niveau des forages, du traitement et des fuites dans les réseaux de transport. Au total 2 à 6 % du gaz produit s'échappe. Or le méthane a un pouvoir d'effet de serre 100 fois supérieur à celui du CO₂ au bout de 20 ans, encore 25 fois au bout d'un siècle. Ce qui donne 27 à 48 g.CMJ⁻¹ (gramme de carbone par mégajoule produit) pour le gaz, contre 22 à 30 g.CMJ⁻¹ pour le charbon à l'échéance de 20 ans.

Le gaz est donc l'énergie fossile la plus néphaste de toutes pour le climat.

Howarth, Santoro, & Ingraffea Climate change letter

« *Il n'y a pas de risque de pollution des nappes phréatiques du fait de la grande profondeur.* »

FAUX! L'EPA (Environmental Protection Agency) a montré que de nombreux produits chimiques identifiés dans le procédé de fracturation hydraulique sont dangereux ou toxiques. Il a été démontré que les fractures et le liquide de fracturation migrent en dehors de la zone cible. L'EPA, dans son rapport d'étude préliminaire publié le 8 novembre 2011, lie la contamination des eaux potables de Pavillon (Wyoming) aux opérations de fracturation réalisées dans la région.

« *Les produits chimiques utilisés sont anodins et utilisés en grande dilution.* »

FAUX! La majorité des composés chimiques repérés dans les fluides de fracturation hydraulique sont pour l'essentiel des xénobiotiques, dont plusieurs très toxiques à faible concentration et très polluants pour l'environnement.

Bilan toxicologique et chimique de la fracturation hydraulique par André Picot

Certains des produits utilisés peuvent présenter un risque même à très faible concentration notamment pour le système endocrinien. Les effets peuvent ne pas être évidents au moment de la contamination, mais se révéler à long terme.

*Natural Gas Operations from a Public Health Perspective
International Journal of Human and Ecological Risk Assessment, September 4, 2010*

Actualités à suivre sur GAÏA : www.sosplanetendanger.com ■■■

« L'emprise au sol est limitée à la courte période des forages. »

FAUX ! La surface nécessaire à une plateforme est de 2 hectares pendant les opérations de forage et de fracturation. Du fait de la décroissance rapide de la production, les opérations de « fracking » doivent être répétées. La multiplication des forages horizontaux en sous-sol à partir d'une même plateforme mobilise une grande surface pendant des années. Même après la fin de tous les travaux, les infrastructures nécessaires à la production continuent d'occuper une surface moyenne d'un hectare minimum.

« La consommation d'eau est inférieure à ce qui est utilisé pour le pétrole conventionnel ou le nucléaire. »

FAUX ! Contrairement à la fracturation hydraulique :

- la production de pétrole conventionnel « on shore » utilise de l'eau en fin de cycle de production ; cette eau n'a pas besoin d'être de l'eau douce, prélevée au détriment de la consommation ou de l'irrigation ;
- la production « off shore » n'utilise pas d'eau douce ;
- le refroidissement des centrales nucléaires ne se fait pas par de l'eau prélevée dans les aquifères.

La comparaison n'est donc pas valide.

« Les accidents de forage aux USA sont liés à l'absence de réglementation. »

FAUX ! De très nombreux règlements existent aux USA, variables selon les Etats. Et de très nombreuses infractions à ces règlements sont relevées par les services gouvernementaux (par milliers). Les moyens de contrôle indépendants sont toujours insuffisants et laissent la place à des entorses aux règlements dont 2 % d'entre elles conduisent à des accidents graves.

« Les mini-séismes observés sont des phénomènes naturels. »

FAUX ! Les fluides injectés dans le sous-sol sous haute pression en grande profondeur produisent une augmentation de l'activité sismique. La United States Geological Survey a conclu que la pratique de l'injection d'eau dans des formations rocheuses profondes cause des tremblements de terre.

« Les hydrocarbures de roche-mère pourraient donner à l'Europe une certaine indépendance énergétique. »

FAUX ! L'édition spéciale 2011 des Perspectives énergétiques mondiales de l'AIE (Agence internationale de l'énergie) indique que la production de gaz de schiste n'aura qu'une incidence mineure au niveau de l'Europe. Le niveau moyen de production de gaz conventionnel et non conventionnel continuera de décroître de 1,4 % par an.

« L'exploitation des gaz et pétrole de schiste créera des emplois. »

FAUX ! Peut-être quelques-uns, généralement peu qualifiés et occupés par les sous-traitants des compagnies pétrolières. En revanche, de nombreux emplois pourvus par les activités locales, agriculture, tourisme, artisanat seront détruits définitivement.

« Le prix du gaz et de l'essence sera moins élevé si nous en importons moins. »

FAUX ! La très faible production nationale ne peut avoir aucune incidence sur les cours mondiaux du pétrole. Actuellement le bassin parisien fournit 0,5 % de notre consommation. Même en multipliant cette production par 10, cela ne peut avoir aucun effet sur le prix à la pompe.

Les Collectifs NON aux gaz et pétrole de schiste
Ile-de-France et Seine-et-Marne :
collectif-citoyen-idf-non-aux-gpds@lists.riseup.net
stop-petrole-de-schiste@googlegroups.com

« L'emprise au sol est limitée à la courte période des forages. »

FAUX ! La surface nécessaire à une plateforme est de 2 hectares pendant les opérations de forage et de fracturation. Du fait de la décroissance rapide de la production, les opérations de « fracking » doivent être répétées. La multiplication des forages horizontaux en sous-sol à partir d'une même plateforme mobilise une grande surface pendant des années. Même après la fin de tous les travaux, les infrastructures nécessaires à la production continuent d'occuper une surface moyenne d'un hectare minimum.

« La consommation d'eau est inférieure à ce qui est utilisé pour le pétrole conventionnel ou le nucléaire. »

FAUX ! Contrairement à la fracturation hydraulique :

- la production de pétrole conventionnel « on shore » utilise de l'eau en fin de cycle de production ; cette eau n'a pas besoin d'être de l'eau douce, prélevée au détriment de la consommation ou de l'irrigation ;
- la production « off shore » n'utilise pas d'eau douce ;
- le refroidissement des centrales nucléaires ne se fait pas par de l'eau prélevée dans les aquifères.

La comparaison n'est donc pas valide.

« Les accidents de forage aux USA sont liés à l'absence de réglementation. »

FAUX ! De très nombreux règlements existent aux USA, variables selon les Etats. Et de très nombreuses infractions à ces règlements sont relevées par les services gouvernementaux (par milliers). Les moyens de contrôle indépendants sont toujours insuffisants et laissent la place à des entorses aux règlements dont 2 % d'entre elles conduisent à des accidents graves.

« Les mini-séismes observés sont des phénomènes naturels. »

FAUX ! Les fluides injectés dans le sous-sol sous haute pression en grande profondeur produisent une augmentation de l'activité sismique. La United States Geological Survey a conclu que la pratique de l'injection d'eau dans des formations rocheuses profondes cause des tremblements de terre.

« Les hydrocarbures de roche-mère pourraient donner à l'Europe une certaine indépendance énergétique. »

FAUX ! L'édition spéciale 2011 des Perspectives énergétiques mondiales de l'AIE (Agence internationale de l'énergie) indique que la production de gaz de schiste n'aura qu'une incidence mineure au niveau de l'Europe. Le niveau moyen de production de gaz conventionnel et non conventionnel continuera de décroître de 1,4 % par an.

« L'exploitation des gaz et pétrole de schiste créera des emplois. »

FAUX ! Peut-être quelques-uns, généralement peu qualifiés et occupés par les sous-traitants des compagnies pétrolières. En revanche, de nombreux emplois pourvus par les activités locales, agriculture, tourisme, artisanat seront détruits définitivement.

« Le prix du gaz et de l'essence sera moins élevé si nous en importons moins. »

FAUX ! La très faible production nationale ne peut avoir aucune incidence sur les cours mondiaux du pétrole. Actuellement le bassin parisien fournit 0,5 % de notre consommation. Même en multipliant cette production par 10, cela ne peut avoir aucun effet sur le prix à la pompe.

Les Collectifs NON aux gaz et pétrole de schiste
Ile-de-France et Seine-et-Marne :
collectif-citoyen-idf-non-aux-gpds@lists.riseup.net
stop-petrole-de-schiste@googlegroups.com